La Comédiathèque

Diagnostic Réservé

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Diagnostic réservé

Jean-Pierre Martinez

Patrick est dans un coma profond suite à un accident de Vélib'.
Ses proches, depuis longtemps perdus de vue, sont appelés à son chevet pour décider de son sort afin d'éviter tout acharnement thérapeutique.
Mais cette décision collégiale est d'autant plus difficile à prendre que le patient s'avère ne pas être exactement celui qu'on croyait et qu'il est détenteur d'un secret qui pourrait rapporter gros...

Personnages :
Alban(e) : le frère (ou la sœur) de Patrick
Louise : la sœur (ou le frère) de Patrick
Josiane : la compagne de Patrick
Docteur Mahler : le (ou la) médecin
Lajoie : l'infirmière (ou l'infirmier)
Sanchez : l'inspecteur (ou l'inspectrice)

5 ou 6 comédiens (masculins ou féminins).

Le rôle de Sanchez peut être interprété par le (ou la) comédien(ne) qui joue aussi Mahler, grimé(e) et costumé(e) pour ne pas être reconnaissable. Il s'agit quoi qu'il en soit d'une convention théâtrale. Si le public voit le subterfuge, cela ne fera qu'ajouter au comique.

© La Comédiathèque

Une chambre d'hôpital. Sur un lit à roulettes repose le corps d'un patient en position inclinée, relié à un goutte-à-goutte ainsi qu'à de multiples appareillages électriques. Son visage est couvert d'un drap. Ce rôle n'étant que de figuration, le patient sera un mannequin. Le Docteur Mahler (homme ou femme) et Mademoiselle (ou éventuellement Monsieur) Lajoie, son infirmière (ou infirmier) entrent, tous deux en blouse blanche.

Mahler – Il fait une chaleur, dans ces hôpitaux. Ça donne envie d'ouvrir une clinique privée rien que pour avoir la clim.

Lajoie – Et après on s'étonne que les microbes prolifèrent.

Mahler – On nous rebat les oreilles avec le déficit de la Sécurité sociale. Si on commençait déjà par arrêter le chauffage en été dans les hôpitaux publics, on réduirait déjà notre facture de fioul.

Lajoie – Et on ralentirait aussi la propagation des maladies nosocomiales, Docteur Mahler *(prononcer Malheur)*.

Mahler – D'ailleurs, je me demande si je ne couve pas un petit staphylocoque doré, moi. À moins qu'il ne s'agisse d'une maladie tropicale. En tout cas vous, Mademoiselle Lajoie, vous avez une mine resplendissante.

Lajoie – Merci Docteur. C'est la carotène. Je ne suis pas trop orange au moins ?

Mahler – Mais non, mon lapin. Alors, qu'est-ce qu'on a aujourd'hui ?

Elle lui tend un dossier médical.

Lajoie – Patrick Mariani, quarante ans. Le patient est dans un coma profond suite à un accident de Vélib.

Le médecin jette un regard au dossier.

Mahler – Le port du casque, en vélo, ça devrait être obligatoire.

Lajoie – Dans le cas présent, la victime portait bien un casque. Malheureusement, cela n'a pas suffi. Il a percuté un bus de plein fouet.

L'infirmière relève le drap et on découvre que la tête du patient est couverte d'un casque intégral.

Mahler – Mais ici, il ne risque plus rien, à part tomber de son lit. Pourquoi ne lui a-t-on pas retiré son casque ?

Lajoie – C'est tellement en vrac là-dedans… On n'a pas osé lui enlever de crainte que le cerveau ne se répande sur l'oreiller.

Mahler – J'en conclus qu'il y a peu de chances pour qu'il se réveille prochainement...

Lajoie – Arrêt respiratoire ayant probablement entraîné un manque d'oxygénation du cerveau.

Le médecin regarde à nouveau le dossier.

Mahler – Je vois… Encéphalogramme plat. Mort cérébrale apparente. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux abréger ses souffrances tout de suite ?

Lajoie – C'est vrai que ça libérerait un lit, mais…

Mahler – Vous avez raison, il vaudrait mieux consulter les proches avant. La famille a été prévenue ?

Lajoie – Oui, ils ne devraient pas tarder.

Mahler – Parfait.

Lajoie – Pas d'autres recommandations au sujet de ce patient, Docteur ?

Mahler – Laissez-moi réfléchir… Veillez à laisser la visière du casque bien fermée pour éviter que les mouches ne puissent entrer à l'intérieur.

Lajoie – Vous êtes impayable, Docteur Mahler…

Mahler – Impayable, c'est le mot ! C'est pourquoi je vais bientôt opter pour la médecine à deux vitesses, ma chère. Le public n'a plus les moyens de rémunérer mon talent à sa juste valeur… Ça vous dirait de me suivre dans ma nouvelle clinique, si j'avais besoin d'une bonne infirmière en chef ?

Lajoie – Je vous suivrais jusqu'au bout du monde, Docteur Mahler... Même dans un dispensaire gratuit au fin fond de l'Afrique. Alors pourquoi pas dans une clinique bien climatisée à Neuilly ?

Mahler – Je sens que nous allons faire de grandes choses ensemble, Mademoiselle Lajoie… Il ne me reste plus qu'à trouver quelques généreux donateurs pour rassembler les fonds nécessaires à la réalisation de mon projet !

Lajoie – J'ai peut-être une idée à ce sujet…

Mahler – Vraiment ? Vous êtes merveilleuse, Mademoiselle Lajoie.

Elle replace le drap sur le casque intégral.

Mahler – Mais pourquoi est-ce que vous lui couvrez la tête avec ce drap ? Tout à l'heure, j'ai cru qu'il était déjà mort…

Lajoie – Parfois, il ouvre les yeux. Ça doit être nerveux. C'est pour le protéger de la lumière…

Mahler – C'est vrai que ces néons, c'est très agressif… Dans notre clinique, je ferai installer une lumière d'ambiance. C'est beaucoup plus agréable.

Lajoie – Surtout pour ces pauvres gens en fin de vie.

Mahler – Rassurez-vous, ma clinique n'accueillera que des patients solvables et en parfaite santé. Je pense plutôt me recycler dans la chirurgie esthétique…

Lajoie – Les gens riches aussi ont le droit qu'on s'occupe un peu de leurs petits défauts… Moi-même, je sais bien que je ne suis pas tout à fait parfaite. Qu'est-ce que vous pensez de ma poitrine, Docteur *?*

Ils commencent à partir.

Mahler – Le plus grand bien, Mademoiselle Lajoie. Le plus grand bien. Mais si vous le souhaitez, je regarderai cela de plus près tout à l'heure, n'est-ce pas ? Patient suivant ?

Lajoie – Un SDF que le Samu social a retrouvé dans la rue cette nuit en coma éthylique. Lui non plus, il n'y a guère de chances pour qu'il se réveille maintenant.

Mahler – Avec la chaleur qu'il fait ici, il ne faudrait pas le garder trop longtemps, sinon ça ne va pas tarder à sentir… Il ne reste pas une petite place dans le congélateur à la cuisine ? Au moins, lui, il serait au frais…

Lajoie – Vous allez me faire mourir de rire, Docteur ! Avec vous, au moins, on ne s'ennuie pas…

Mahler – Avec le métier qu'on fait, il faut bien rigoler un peu…

Ils quittent la chambre.

Aussitôt après, Alban (ou éventuellement Albane selon les besoins de la distribution), un homme (ou une femme) au look bobo, entre dans la pièce, téléphone portable vissé sur l'oreille.

Alban – Écoute, je ne sais pas du tout. Je viens juste d'arriver à l'hôpital, mais je me suis trompé de chambre. Je suis tombé sur un pauvre type en hypothermie qui ne sentait pas très bon. Mais là ça y est, je suis devant lui…

Il aperçoit le patient sur son lit.

Alban – Et il n'a pas l'air d'aller très bien non plus, dis donc... Il y a des fils et des tuyaux partout… On dirait un transformateur électrique. Remarque, je ne suis pas encore complètement sûr que c'est lui. Il y a un drap qui recouvre son visage… Oui, tu as raison, souvent ce n'est pas très bon signe… Enfin, le médecin ne va pas tarder à passer, j'en saurai un peu plus…

Louise, look BCBG, arrive à son tour.

Alban – Excuse-moi, je vais devoir te laisser. Ma sœur vient d'arriver. D'accord, je t'appelle quand j'ai du nouveau, mais ne m'attends pas pour déjeuner… Moi aussi, je t'embrasse…

Il range son portable et fait la bise à sa sœur.

Louise – Bonjour Alban.

Alban – Bonjour Louise.

Elle aperçoit le patient sur son lit recouvert d'un drap.

Louise – Oh mon Dieu ! Ne me dis pas que j'arrive trop tard… Il est mort ?

Alban – Je pense que s'il était mort, ils auraient débranché tout ça.

Louise – Tu es sûr que c'est lui, au moins ? J'ai commencé par me tromper de chambre…

Alban – Ah toi aussi ? Il faut dire qu'entre la chambre 13 et la 13 bis…

Louise – Espérons que ça lui portera chance quand même…

Alban – Quoi ?

Louise – Le numéro 13 *!*

Il regarde la feuille de soins accrochée au pied du lit.

Alban – Patrick Mariani. Oui, c'est bien ça.

Louise – On pourrait peut-être lui enlever ce drap qu'il a sur la tête, non ?

Alban – C'est vrai que ça ressemble un peu à un suaire, mais bon… Je ne sais pas si…

Louise – Tu as raison. Il vaut mieux ne toucher à rien avant que la police arrive.

Alban – Tu veux dire le médecin…

Louise – Je l'ai croisé dans le couloir, il m'a dit qu'il venait tout de suite.

Alban – Quelle histoire… Ça fait tellement longtemps que je n'avais pas de ses nouvelles… Le retrouver aujourd'hui comme ça… Dans cet état… Et toi, ça va ?

Louise – Oui, oui, ça peut aller…

Silence embarrassé.

Alban – Tu habites toujours à Fontenay-sous-Bois ?

Louise – Je n'ai jamais habité à Fontenay-sous-Bois.

Alban – Sans blague ?

Louise – C'est Fontenay-aux-Roses.

Alban – Ah oui, bien sûr…

Nouveau silence embarrassé.

Louise – Et toi, toujours dans la publicité ?

Alban – Je suis dans la finance.

Louise – Ah oui, c'est vrai…

Alban – Et Patrick, tu avais de ses nouvelles ?

Louise – Pas plus que toi… La dernière fois que je l'ai vu, c'est à l'enterrement de papa. Auquel tu n'es pas venu, si ma mémoire est bonne.

Alban – Un empêchement de dernière minute. Mais il faut bien reconnaître que dans la famille… on n'a jamais trop eu le sens de la famille.

Louise – C'est terrible… Décidément. Il n'aura jamais eu de chance.

Alban – Non… Pauvre Patrick… Déjà avec son prénom…

Louise – Quoi ?

Alban – Tu n'as jamais trouvé ça curieux qu'il s'appelle Patrick ?

Louise – Plein de gens s'appellent Patrick.

Alban – Pas des gens de notre milieu. Et pas des gens de son âge.

Louise – C'est vrai… Et à ma connaissance, on n'a aucun grand-père ou aucun oncle qui s'appelle Patrick.

Alban – Je ne sais pas… Il a peut-être été adopté…

Louise – Remarque, ça expliquerait pas mal de choses…

Alban – C'est vrai que ça a toujours été le vilain petit canard…

Louise – Oui… On ne peut pas dire qu'il nous ressemble beaucoup.

Alban – Il a un petit côté asiatique, non ?

Louise – Asiatique, tu crois ?

Alban – Non mais léger, hein.

Louise – Tu crois qu'il aurait été adopté, et qu'on lui aurait laissé son prénom d'origine ?

Alban – En même temps, des Chinois qui s'appellent Patrick…

Louise – Ah oui…

Alban – L'avantage, si finalement on n'était pas vraiment de la même famille, c'est que s'il avait besoin d'un rein, on ne serait pas compatible…

Louise – Oui…

Alban – Ah, tiens… Voilà le médecin, justement… *(En aparté)* Et vu son nom à lui, ça m'étonnerait qu'il soit porteur de bonnes nouvelles…

Le médecin et l'infirmière arrivent.

Mahler – Docteur Mahler *(prononcé Malheur)*. Et voici mon infirmière, Mademoiselle Lajoie.

Louise – Bonjour Docteur.

Alban – Mademoiselle…

Louise – Nous sommes venus dès que l'hôpital nous a prévenus.

Mahler – Vous êtes ses frère et sœur, je crois ?

Alban – Oui, enfin…

Mahler – Je suis vraiment désolé pour votre frère.

Louise – Alors c'est si grave que ça ?

Mahler – Je ne vous cacherai pas que son état est extrêmement préoccupant, et que le pronostic vital est engagé.

Louise – Vous pensez qu'il y a encore un espoir ?

Mahler – Monsieur Mariani a subi un traumatisme très violent à la tête. Hélas, la boîte crânienne est gravement endommagée. Il se trouve actuellement plongé dans un coma profond, et il est maintenu en vie artificiellement. Nous allons poursuivre les examens, mais il est à craindre qu'il soit d'ores et déjà en état de mort cérébrale.

Alban – C'est un légume, quoi…

Mahler – J'ai fait 14 années d'études supérieures. Je me devais de développer un peu en employant ce jargon médical pour justifier mon salaire astronomique. Mais oui, on peut résumer ça comme ça.

Louise – Donc il n'y a aucune chance qu'il sorte un jour du coma *?*

Mahler prend la radio que Lajoie lui tend et leur montre.

Mahler – Voici une radio du crâne de Monsieur Mariani. Comme vous pouvez le constater, les lésions sont nombreuses et les fractures multiples.

Alban et Louise font mine de regarder et d'y comprendre quelque chose.

Louise – Ah oui, en effet, ce n'est pas beau à voir.

Alban – Pourtant, le crâne a l'air en bon état... La courbe est parfaite…

Mahler – Non, ça ce n'est pas le crâne. C'est son casque.

Louise – Son casque ?

Lajoie – La boîte crânienne est tellement endommagée que nous avons préféré lui laisser son casque pour l'instant afin de maintenir le cerveau en place.

Mahler – Enfin ce qu'il en reste…

Alban – Vous voulez dire que sans ça…

Mahler – Imaginez un tas de spaghettis dans une passoire fêlée, le tout contenu dans une casserole. Disons que nous avons jugé plus prudent de laisser la casserole sous la passoire pour éviter que les spaghettis ne se répandent dans l'évier.

Alban – Ah oui, je comprends beaucoup mieux comme ça…

Mahler – Je suis vraiment désolé de vous demander ça aussi brutalement, mais… À votre connaissance, Monsieur Mariani avait-il émis des souhaits particuliers pour ce qui est de la marche à suivre dans l'hypothèse où, comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui, il en viendrait à être maintenu artificiellement en vie ?

Louise – Je ne sais pas… Nous n'avions jamais eu l'occasion d'aborder ce sujet ensemble… Il faut dire qu'on ne se voyait pas très souvent… *(À Alban)* Il t'en avait parlé à toi ?

Alban – Non… La dernière fois que je l'ai vu, c'était à ton mariage. J'imagine que les circonstances n'étaient pas très favorables pour aborder ce genre de sujet. Encore que… Au moment de la danse des canards, qui peut affirmer sans mentir n'avoir jamais songé au suicide assisté…

Mahler – Je ne vous presse pas, bien sûr. Mais il faudra que vous y pensiez pour ce qui est de votre frère.

Lajoie – Et le cas échéant, il y aura aussi un choix à faire en ce qui concerne un éventuel don d'organes.

Alban – Un don d'organes ? Ah non, mais… Il faut vous préciser, Docteur… Nous avons de bonnes raisons de supposer que Patrick n'est que notre frère adoptif… Nous ne sommes donc probablement pas compatibles pour un don d'organe…

Lajoie – Je crois que le Docteur Mahler pensait plutôt au fait de donner les organes de Patrick…

Alban – Les organes de… Bien sûr… C'est évident… Et personnellement, j'y suis tout à fait favorable. Si cela peut sauver une vie…

Mahler – Quoi qu'il en soit, évidemment, il faudra aussi prendre l'avis de Madame Mariani. Elle vient de nous appeler, et elle ne devrait pas tarder à arriver.

Louise – Madame Mariani…

Lajoie – Son épouse. Votre belle-sœur.

Alban – Bien sûr…

Mahler – Je vous laisse avec votre frère… Vous pouvez lui parler, évidemment, mais je ne peux pas vous garantir qu'il soit en mesure de vous entendre…

Alban – Merci Docteur.

Mahler – Je reste à votre entière disposition… Et en cas de besoin, vous pouvez aussi sonner. Une infirmière viendra… Ou le cas échéant un prêtre…

Le médecin et l'infirmière sortent. Alban et Louise jettent un regard vers le patient.

Louise – Tu savais qu'il était marié ?

Alban – Non…

Louise – Il aurait au moins pu nous envoyer un faire-part. Je ne sais pas si je serais allée à son mariage, mais bon… Ça se fait, non ?

Alban – C'est drôle, je ne l'imagine pas marié.

Louise – Ouais… Je serais curieuse de savoir à quoi ressemble sa femme…

Alban – D'après ce que dit le médecin, on ne devrait pas tarder à le savoir…

Josiane, l'épouse présumée de Patrick, arrive. Le personnage peut être joué par une femme d'allure peu féminine, ou par un homme travesti en femme.

Josiane – Oh mon Dieu ! Patrick ! *(Alban et Louise échangent un regard intrigué)* Ne me dites pas que j'arrive trop tard ?

Alban – Rassurez-vous, il est encore en vie. Enfin si on peut dire…

Josiane – Josiane. Je suis la compagne de Patrick. Mais qui êtes-vous ?

Alban – Je suis son frère…

Louise – Et moi sa sœur…

Josiane – C'est bizarre… Il ne m'avait jamais parlé de vous...

Alban – Il ne nous avait pas dit non plus qu'il était marié…

Josiane – C'était un garçon très discret. Enfin, je veux dire… C'est toujours un garçon très discret.

Alban – C'est sûr que dans l'état où il est, pour la discrétion...

Josiane – Le médecin vous a dit s'il y avait encore un espoir ?

Louise – Il ne nous a guère rassurés, à vrai dire… Croyez bien que nous sommes aussi désolés que vous… Vous aviez des enfants ?

Josiane – Pas encore, hélas… J'aurais au moins pu garder un souvenir de lui…

Louise – Bien sûr.

Josiane – Mais ils vont essayer de le soigner, quand même ?

Alban – Je crois qu'ils nous ont surtout fait venir pour savoir si on était d'accord pour abréger ses souffrances…

Josiane – Abréger ses souffrances ?

Louise – Patrick est malheureusement plongé dans un coma profond suite à son accident.

Josiane – Son accident ? Mais qu'est-ce qui s'est passé, au juste ?

Alban – C'est vrai, ça… Qu'est-ce qui lui est arrivé, au fait ?

Louise – On a oublié de demander…

Alban – Un accident de la route, peut-être.

Josiane – Patrick n'avait pas son permis.

Alban – Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression que le Docteur Mahler n'attend plus que notre feu vert pour le débrancher…

Josiane – Le débrancher ? On dirait que vous parlez d'un grille-pain. C'est votre frère, tout de même…

Louise – Pour tout vous dire, cela fait des années qu'on ne se voyait plus…

Alban – Je me demande même pourquoi on nous a fait venir.

Louise – Certes, nous sommes sa seule famille à part vous, mais prendre une décision pareille…

Alban – Moi, je ne suis pas croyant, alors l'euthanasie, je n'ai rien contre. C'est le mot qui n'est pas très vendeur. Surtout la deuxième moitié.

Josiane – La deuxième moitié ?

Alban – Nazi !

Louise – C'est vrai que les Allemands ne nous ont pas laissé un bon souvenir de l'euthanasie…

Alban – Ce qui nuit beaucoup à l'image de cette pratique pourtant bien utile dans des cas comme celui-ci.

Louise – Il vaudrait peut-être mieux que ce soit vous qui preniez la décision. C'est vrai, vous le connaissiez mieux que nous, au fond…

Josiane se met à sangloter de façon assez peu convaincante.

Josiane – Non, je ne suis pas prête à… le débrancher comme vous dites… Pas pour l'instant en tout cas…

Louise – Nous respectons tout à fait votre décision, croyez-le. N'est-ce pas Alban ?

Alban – Évidemment… *(Il jette un regard à sa montre)* D'ailleurs, je ne vais pas tarder à vous laisser… Puisqu'on ne peut rien faire pour l'instant…

Louise – Moi aussi… J'ai un dîner ce soir et…

Alban – Je ne pense pas que dans l'état où il est, de toute façon, notre présence fasse une grande différence…

Josiane – Je vais rester auprès de lui, si vous le permettez…

Louise – Mais bien sûr… Vous êtes sa femme après tout…

Alban et Louise s'apprêtent à décamper mais l'infirmière revient.

Lajoie – Ah, vous devez être Madame Mariani, je présume…

Josiane – Oui… Vous pouvez me donner quelques précisions sur l'état dans lequel se trouve Patrick ?

Lajoie – Nous attendons les derniers résultats d'analyse, mais je ne vous cacherai pas que nous ne sommes pas très optimistes.

Josiane – Son état empire ?

Lajoie – Non, on ne peut vraiment pas dire ça. Disons que son état est stationnaire.

Josiane – Dans ce cas, il y a peut-être encore un espoir.

Lajoie – Malheureusement, chère Madame, stationnaire dans le cas présent ne signifie rien de bon.

Alban – L'état d'un légume aussi peut être stationnaire.

Lajoie – Monsieur Mariani se trouve en effet dans un état végétatif. Et il y a hélas peu de chances pour qu'il en sorte un jour.

Josiane – Vous êtes sûre ?

Lajoie – Malheureusement, je crois qu'il faudrait aussi que vous envisagiez ce qui vous paraît le mieux pour lui.

Louise – Vous croyez qu'il souffre ?

Lajoie – C'est difficile à dire, mais… vous conviendrez que survivre dans ces conditions… ce n'est pas une vie.

Louise – Madame a raison, Josiane. Je comprends votre douleur, mais on ne peut pas le laisser comme ça…

Lajoie – Il y a un moment où il faut faire son deuil. Le départ d'un être cher, c'est une épreuve que le Seigneur nous envoie, bien sûr. Mais quand le moment est venu, autant ne pas retarder l'échéance et affronter les choses en face. Il y a des tas de paperasses à remplir. Et puis il y a la succession, évidemment. Mieux vaut ne pas laisser traîner tout ça inutilement.

Alban – La succession ?

Louise – C'est vrai, la succession, on avait oublié ça…

Alban – Et les héritiers, c'est qui ?

Lajoie – Eh bien au premier chef… *(À Josiane)* C'est vous sa femme, non ?

Josiane – Oui, enfin…

Lajoie – Si votre mari venait à décéder, c'est vous qui hériterez, bien sûr… D'ailleurs, en tant qu'épouse du patient, j'aurais quelques papiers à vous faire signer dès maintenant...

Josiane – C'est-à-dire que… En fait, on n'était pas encore mariés…

Lajoie – Ah… Et vous n'aviez pas d'enfants non plus ?

Josiane – Non…

Lajoie – Dans ce cas, ce sont ses frère et sœur qui hériteront… Mais je me doute que ce n'est pas votre principal souci en ce moment…

Alban *(rêveur)* – Non, bien sûr…

Lajoie – Je vous laisse réfléchir à tout ça en famille…

L'infirmière s'en va.

Josiane – Je crois que j'ai besoin de me rafraîchir un peu…

Josiane sort vers la salle de bain.

Alban – Alors ce serait nous, les héritiers…

Louise – On était sa seule famille, alors s'il n'est pas marié…

Alban – C'est dingue…

Louise – Oui…

Alban – Tu crois qu'il avait beaucoup de fric ?

Louise – Ça m'étonnerait, mais bon… Va savoir… On ne l'avait pas vu depuis des années…

Alban – Je ne sais même pas ce qu'il faisait comme métier, Patrick.

Louise – Je ne sais pas pourquoi, mais je l'imagine plutôt au chômage, pas toi ?

Alban – Si… Et même en fin de droits, non ?

Louise – Certainement pas redevable de l'impôt sur la fortune, en tout cas.

Alban – Il faudrait demander à sa femme… Enfin à Josiane… Elle doit bien savoir, elle…

Josiane revient.

Louise – Ça va mieux ?

Josiane semble chercher quelque chose.

Josiane – Ça va… Vous savez où ils ont rangé ses affaires ?

Louise – Ses affaires ?

Josiane – Il n'avait pas une valise, en arrivant ici ?

Alban – S'il a été hospitalisé à la suite d'un accident, je ne pense pas qu'il ait eu le temps de faire sa valise…

Louise – Comme dans le cas d'un accouchement…

Alban – Pourquoi voulez-vous savoir s'il a une valise ? Je ne crois pas qu'il en ait beaucoup besoin en ce moment…

Josiane – Non, bien sûr… Excusez-moi, c'est les nerfs…

Alban – Et sinon… vous qui viviez avec lui, vous pourriez nous donner un peu de ses nouvelles ? Je veux dire, comme on ne l'avait pas vu depuis très longtemps…

Louise – Oui, comment ça marchait pour lui ?

Josiane – Comment ça marchait ?

Louise – Les affaires… Il avait un métier ?

Josiane *(ailleurs)* – Un métier ? Patrick ?

Alban – Je me disais aussi…

Josiane – Je vais quand même demander à l'infirmière s'ils ont rangé sa valise quelque part…

Elle sort.

Alban – Elle a l'air passablement perturbée, non ?

Louise – On le serait à moins.

Alban – En tout cas, apparemment, il n'avait pas fait fortune… Alors question succession…

Louise – Il n'a peut-être pas fait fortune… mais il y a trois ans, quand notre mère est morte, il a quand même touché sa part de l'héritage de nos parents.

Alban – Merde, c'est vrai, tu as raison…

Louise – Ça nous permettrait de récupérer ça… Je veux dire, c'est normal que ça nous revienne. Après tout, pourquoi est-ce que ça sortirait de la famille ?

Alban – Surtout que Patrick n'était peut-être même pas vraiment de la famille. Si nos parents l'ont adopté en Chine. Ou même dans le treizième arrondissement.

Louise – Je t'avoue que moi, en ce moment, ça m'arrangerait assez, une petite rentrée d'argent. On vient d'acheter une maison en Provence, juste à côté de celle du directeur de Canal Plus.

Alban – Non ? Ah oui, c'est très beau, la Provence.

Louise – Le problème, c'est qu'il y a pas mal de travaux avant que ça ressemble à la maison du directeur de Canal Plus, tu vois. Pour l'instant, ça ressemblerait plutôt à un moulin en ruines...

Alban – C'est sûr que là, il est comme un légume…

Louise – Ce serait un geste de compassion, en somme.

Ils restent pensifs un instant.

Alban – Et s'il avait déjà tout claqué ?

Louise – Tu crois ?

Alban – C'est Patrick, quand même…

Josiane revient.

Josiane – Non, apparemment, il n'avait pas de valise…

Louise – Mais sinon, ça allait ? Il n'avait pas de problèmes financiers au moins ?

Josiane – Des problèmes financiers ?

Alban – Je crois qu'il avait récemment touché un petit héritage. J'espère qu'il l'a géré en bon père de famille…

Josiane – En père de famille ? Je vous ai dit qu'on n'avait pas d'enfants.

Louise – Ah oui, c'est vrai…

L'infirmière revient.

Lajoie – Alors ? Vous avez pu débattre en famille de ce qui serait le mieux pour la fin de vie de l'être aimé ?

Alban – C'est-à-dire que…

Louise – Nous n'avons pas encore pris notre décision.

Alban – Et nous ne sommes pas forcément tous d'accord…

Louise – Madame n'est pas encore tout à fait prête à ce que…

Josiane semble toujours chercher quelque chose.

Josiane – Donc, il n'avait pas de valise en arrivant ici, nous sommes bien d'accord *?*

Elle regarde sous le lit.

Lajoie – Ceci dit, si Monsieur Mariani n'était pas marié, c'est à ses frère et sœur qu'il revient de décider de ce qui est le mieux pour lui.

Alban – En fait… nous aimerions avoir encore quelques informations supplémentaires.

Lajoie – Vous voulez dire… sur son état médical, j'imagine. Eh bien comme je vous le disais tout à l'heure…

Alban – Nous pensions aussi à l'aspect financier.

Lajoie – Ne vous inquiétez pas pour ça. L'euthanasie n'est pas encore remboursée par la Sécurité sociale, mais nous considérerons cet acte médical comme un geste de charité chrétienne entièrement désintéressé. Maintenant, si vous tenez à faire un don, le Docteur Mahler a le projet de créer une fondation à Neuilly pour…

Louise – Nous pensions plutôt à l'aspect successoral…

Lajoie – La succession, je vois... Et c'est bien normal.

Alban – Vous savez si Monsieur Mariani était à l'aise financièrement ?

Lajoie – En tout cas, il était suffisamment à l'aise pour se payer un abonnement Vélib… Mais il faudrait plutôt demander cela à sa dernière compagne…

Josiane *(la tête ailleurs)* – Pardon ?

Lajoie – Maintenant, il faut que vous sachiez qu'en acceptant l'héritage de votre frère, vous acceptez aussi de prendre en charge ses dettes éventuelles. Notamment ses frais d'hospitalisation…

Louise – Sans blague *?*

Alban et Louise considèrent le malade et tout le dispositif médical qui l'entoure.

Alban – Ça doit coûter un max ces soins intensifs, non ?

Lajoie – Ah oui, une fortune. En principe, c'est assez bien remboursé. Mais quand on n'a pas une bonne mutuelle…

Louise – Et Patrick, il a une bonne mutuelle ?

Lajoie – Il faudra que je vois cela avec la comptabilité… Mais en cas de doute, vous pouvez toujours refuser l'héritage, et vous désister au profit de la fondation du Docteur Mahler…

Alban – Ah, oui, évidemment…

Lajoie – En tout cas, pour ce qui est de son maintien en vie, je vous conseille quand même de bien peser le pour et le contre… Car, bien sûr, s'il restait des années dans le coma, ça ne fera qu'augmenter la facture…

Louise – Dans ce cas, il faudrait peut-être songer à abréger rapidement ses souffrances. Qu'est-ce que tu en penses, Alban ?

Lajoie – Je vous laisse réfléchir encore un peu…

Elle sort.

Louise *(à Josiane)* – Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

Josiane – Il y a encore une petite chance qu'il sorte du coma, non ?

Alban – Après tout, si on refuse l'héritage, qu'il reste en vie ou pas…

Louise – Oui, on ne va peut-être pas précipiter sa fin. Ce n'est pas très chrétien…

Alban – Il faudra que je demande à mon avocat, mais même si on refuse l'héritage, je me demande si les frais d'hospitalisation ne restent pas à la charge de la famille. Ils appellent ça le devoir d'assistance.

Louise – Le devoir d'assistance ? Mais on le connaît à peine, Patrick *!*

Il s'approche du patient.

Alban – Vous croyez qu'il nous entend ?

Josiane – Allez savoir…

Louise – Et pour ce qui est de donner ses organes, qu'est-ce que vous en pensez ?

Alban – Donner ses organes ?

Louise – Quoi ? Tu veux les vendre ?

Alban – Je ne sais pas… On pourrait en tirer combien ?

Louise – Ça pourrait peut-être rembourser les frais d'hospitalisation... Je déconne. C'est les nerfs.

Alban – Tu es sûre qu'il ne nous entend pas ?

Louise *(à Josiane)* – Vous savez quelle position il avait en ce qui concerne les dons d'organes ?

Josiane – Non…

Moment de flottement.

Louise *(à Josiane)* – Et ça vous dirait d'épouser Patrick, avant qu'on le débranche ?

Alban – Et avant qu'on lui retire ses organes, bien sûr.

Louise – Comme ça vous pourriez porter son nom. Ça vous ferait un souvenir.

Alban – À défaut d'enfants.

Louise – Oui, je pense qu'il ne serait pas raisonnable d'aller jusqu'à l'insémination post mortem.

Alban – Maintenant, je ne sais pas si on peut épouser quelqu'un dans le coma… Il faudrait aussi que je pose la question à mon avocat…

Josiane – C'est ça, oui… Je vous vois venir avec vos gros sabots… Tout à l'heure, je ne faisais pas partie de la famille. Et maintenant vous voulez que je l'épouse pour que ce soit moi qui règle la facture de l'hosto…

Louise – Il ne faut pas voir les choses comme ça, voyons…

Lajoie revient.

Lajoie – Alors ? Tout va bien, ici ? Enfin je veux dire… Compte tenu des circonstances. On vous a proposé un café ? Une viennoiserie ?

Louise – Nous aurions plutôt besoin de vos conseils…

Lajoie – Mais je vous en prie. Nous sommes là pour vous aider.

Alban – C'est au sujet de la mutuelle de Patrick.

Lajoie – Ah oui... Justement, je me suis renseignée à la comptabilité, et je crains que de ce côté-là non plus, les nouvelles ne soient pas très bonnes...

Louise – Vraiment ?

Lajoie – Hélas, votre frère n'avait pas de mutuelle. Et sans vouloir vous affoler, il n'était plus couvert non plus par la Sécurité sociale depuis plus de six mois. Mais je ne voudrais pas vous inquiéter avec ça pour l'instant…

Louise – Je vous rassure, nous sommes déjà passablement inquiets…

Lajoie – Je comprends… Voir son frère… ou son compagnon dans un état pareil… C'est très difficile à vivre, je le sais.

Josiane – Mais vous pensez qu'il y a encore une chance pour qu'il puisse reparler un jour ?

Lajoie – Reparler ? Mon Dieu… Un miracle est toujours possible. Mais pour les miracles, je le crains, il faudra vous adresser plus haut. Les miracles, c'est moins sûr que l'euthanasie, mais contrairement aux soins intensifs, c'est pris en charge à cent pour cent par l'Église…

Louise – Merci pour ces paroles réconfortantes…

Lajoie – Ah j'oubliais, un policier vient de se présenter à l'accueil.

Josiane – Un policier ?

Lajoie – Je lui ai dit que le patient n'était pas en état de répondre à ses questions, mais il souhaiterait entendre les proches. Je lui ai dit de monter… En tout cas, si vous changez d'avis pour le café et les viennoiseries, n'hésitez pas à sonner le room service…

Lajoie s'en va.

Alban – Un policier ? Pourquoi un policier ?

Louise – Ils font peut-être une enquête pour établir les circonstances exactes de l'accident, c'est normal…

Alban – C'est vrai. On ne sait toujours pas comment c'est arrivé, cet accident.

Louise – L'infirmière a parlé d'un abonnement Vélib…

Alban – Alors vous non plus, vous ne savez pas comment ça s'est passé ?

Josiane – C'est-à-dire que… Enfin non, pas exactement.

Louise – Ce policier nous en dira sûrement plus.

Alban *(voyant le malaise de Josiane)* – Vous n'avez pas envie de savoir ?

Josiane – Écoutez, je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais s'il vous plaît, ne parlez pas de moi à la police, d'accord ?

Alban – Et pourquoi ça ?

Josiane – Je… Je ne suis pas la femme de Patrick… Je veux dire, je n'étais pas vraiment sa compagne non plus.

Louise – Ah bon ? Mais alors vous êtes qui ?

Josiane – Disons que… nous étions en affaires, voilà.

Alban – En affaires ? Quel genre d'affaires ?

Louise – Le genre d'affaires dont la police ne doit pas être au courant, apparemment…

On frappe à la porte.

Josiane – Je vous expliquerai tout à l'heure. Je vais me planquer dans la salle de bain en attendant que le flic soit parti.

L'inspecteur Sanchez (homme ou femme) arrive.

Sanchez – Inspecteur Sanchez. Il fait une chaleur ici, non ? Vous devez être la famille, j'imagine…

Alban – Son frère et sa sœur, oui.

Sanchez – J'enquête sur l'affaire dans laquelle votre frère est impliqué.

Louise – L'affaire ? C'est un accident de Vélib', non ? Ce n'est quand même pas le naufrage du Titanic…

Sanchez – C'est un peu plus compliqué que ça, en fait…

Alban – Vraiment ?

Sanchez – Je pensais que vous étiez déjà au courant… Votre frère est dans le coma à la suite d'un braquage.

Louise – Un braquage ?

Sanchez – Le braquage du Crédit Mutuel près duquel il habitait.

Alban – Je vois. Patrick a toujours eu l'esprit mutualiste.

Louise – Surtout lorsqu'il s'agissait de nous taper de l'argent.

Alban – Il passait par là en vélo, et il a pris une balle perdue, c'est ça ?

Louise – Quelque part, ça ne m'étonne pas.

Alban – Notre frère n'a jamais eu de chance…

Sanchez – En fait, ça ne s'est pas passé exactement comme ça… Votre frère a bien été impliqué dans une affaire de braquage mais… c'était lui le braqueur.

Sidération des deux autres.

Louise – Patrick ? Il a braqué le Crédit Mutuel ?

Sanchez – Oui. Enfin, avec un complice.

Alban – Un braquage… Ça ne lui ressemble pas…

Louise – Un braquage en Vélib' ? Avec un casque intégral sur la tête ?

Alban – Ah oui, remarquez, ça, ça lui ressemblerait davantage…

Sanchez – Vous saviez quelque chose de ses activités illicites ?

Louise – Ça fait des années qu'on ne le voyait plus…

Alban – En Vélib… Il devrait avoir les circonstances atténuantes, non ? Somme toute, Patrick vient d'inventer le braquage écolo…

Louise – Donc ce n'est pas un accident de la route ?

Sanchez – Oui et non… Votre frère a heurté un bus de plein fouet après une course-poursuite avec la police dans les rues de Paris.

Alban – Une course-poursuite ? Il était en Vélib ! Et les policiers ? Ils étaient en rollers ?

Sanchez – Ce n'est pas une plaisanterie, Monsieur Mariani. Nous parlons d'une attaque à main armée.

Louise – Nous en sommes bien conscients, Monsieur l'Inspecteur. D'ailleurs je vous rappelle que notre frère est entre la vie et la mort…

Sanchez – J'en suis désolé, croyez-le bien... Surtout que sans cet accident, il aurait pu nous donner le nom de sa complice…

Alban – Sa complice ? Donc c'est une femme…

Sanchez leur met une feuille sous les yeux.

Sanchez – Voici son portrait-robot. Ce visage vous dit quelque chose ?

Alban – Hélas, je n'ai pas sur moi mes lunettes pour voir de près… *(Feignant d'avoir des difficultés à lire)* Vous savez ce que c'est, quand on devient presbyte…

Sanchez *(à Louise)* – Et vous ?

Louise – Qui ? Moi ? Alors là, vous savez… Il n'y a pas moins physionomiste que moi… Les gens, je les confonds tous. C'est bien simple. Vous m'emmèneriez dans un club échangiste, je serais fichue de coucher avec mon mari parce que je ne l'aurais pas reconnu…

Sanchez – Je vois…

Alban – Vous avez bien de la chance…

Sanchez – Je me suis entretenu tout à l'heure avec le médecin… D'après lui, il y a peu de chances que le suspect sorte du coma dans un avenir prévisible.

Alban – S'il en sort, c'est pour aller en prison… Ça ne risque pas de le motiver beaucoup pour sa résurrection.

Louise – Qu'est-ce qu'il risque au juste ?

Sanchez – S'il nous donnait le nom de sa complice et rendait le butin, les juges seraient enclins à la clémence…

Alban – Combien ?

Sanchez – L'arme était factice mais sur le papier, c'est le même tarif. En théorie, ça va chercher dans les vingt ans.

Alban – Non, je voulais dire le butin… Combien ?

Sanchez – Trois millions.

Alban – Trois millions d'euros ?

Louise – Ah oui, quand même…

Alban – Moi qui pensais que Patrick n'avait aucune ambition… Il remonterait presque dans mon estime…

Louise – Et vous dites qu'on n'a pas retrouvé ces trois millions d'euros ?

Sanchez – Des témoins ont confirmé que c'est bien votre frère qui avait la mallette après le braquage au Crédit Mutuel… Mais quand on l'a retrouvé après son accident, la mallette n'était plus là…

Alban – Comment ça s'est passé, exactement ?

Sanchez – Les deux complices se sont enfuis chacun de leur côté après le braquage pour brouiller les pistes. Elle, on a perdu sa trace. Votre frère, on a fini par le localiser du côté de la Gare Saint-Lazare.

Louise – Le localiser… Comment ça ?

Sanchez – Un type en Vélib' avec un casque intégral, c'est quand même assez visible…

Alban – Apparemment pas assez pour le chauffeur de bus qui lui est passé dessus…

Sanchez – En tout cas, avant son accident, il a eu le temps de se débarrasser de la valise.

Louise – La valise…

Sanchez – Vous savez quelque chose à propos de cette valise ?

Louise – Non, non, rien…

Sanchez – Quoi qu'il en soit, sachez que votre frère est sous mandat d'arrêt. En principe, je devrais rester ici faire le planton au cas où il se réveille, mais…

Alban – Dans l'état où il est, il ne risque pas de s'échapper…

Sanchez – Et puis pour tout vous dire, je déteste les hôpitaux… Ça me déprime.

Alban – Oui… Et il paraît que c'est bourré de microbes résistants à tous les antibiotiques.

Louise – Vous connaissez le proverbe : L'hôpital, on sait quand on y entre, on ne sait jamais si on en sortira vivant.

Alban – Même quand on vient seulement pour rendre visite à un malade… ou même à une femme qui vient d'accoucher. Personnellement, rien que pour ça, j'ai refusé d'assister à la naissance de mes trois enfants.

Sanchez – Non ?

Louise – C'est clair qu'en termes de microbes et de virus, l'hôpital, c'est un véritable bouillon de culture.

Alban – Le service des maladies tropicales est juste à côté. Le Docteur Mahler me racontait que la semaine dernière, ils ont même eu un cas de malaria.

Louise – Il n'a pas dit la fièvre Ebola ?

Alban – Ah oui, peut-être…

Sanchez – Il vous a dit ça ?

Louise – Gardez-le pour vous, mais à mon avis, cet hôpital devrait déjà être en quarantaine. Il paraît que les infirmières tombent comme des mouches…

Sanchez semble maintenant pressé de partir.

Sanchez – Bon, dans ce cas, je vais vous laisser… Je reviendrai prendre des nouvelles de temps en temps…

Alban – Merci de votre sollicitude, Inspecteur.

Alban lui tend une main qu'il ne peut pas refuser de serrer.

Sanchez – Vous permettez que je me lave les mains avant de partir ?

Louise – Où ça ?

Sanchez – Dans la salle de bain !

Consternation des deux autres.

Alban – C'est-à-dire que…

Sanchez – Il y a un problème ?

Louise – Non, non, aucun problème…

Sanchez entre dans la salle de bain. Les deux autres échangent un regard inquiet.

Alban – On n'aura qu'à dire qu'elle a menacé de nous tuer si on parlait d'elle…

Louise – Avec son arme factice ?

Alban – On n'était pas supposés savoir *!*

Sanchez revient.

Sanchez – J'ai vraiment très chaud depuis que je suis arrivé ici. J'espère que je n'ai pas déjà attrapé une saloperie… En tout cas, vous me prévenez si votre frère se réveille, d'accord ?

Louise – Nous n'y manquerons pas, Inspecteur…

Sanchez s'en va.

Louise – Comment elle a fait ?

Alban – Elle s'est peut-être planquée derrière le rideau de douche. J'ai vu faire ça dans un film d'horreur…

Louise – En tout cas, je crois que côté héritage, on peut oublier.

Alban – Si Patrick en était à braquer le Crédit Mutuel en Vélib', c'est que la période ne devait pas être très faste.

Louise – Reste le butin du braquage…

Alban – Ah oui… La valise…

Louise – Voilà pourquoi Josiane refuse de débrancher Patrick avant qu'il lui ait dit ce qu'il avait fait du fric…

Alban – Je comprends maintenant pourquoi elle tenait absolument à savoir si Patrick avait des bagages en arrivant ici…

Josiane revient.

Josiane – Heureusement, la salle de bain communique avec la chambre d'à côté.

Alban – Le patient qui l'occupe n'a pas été surpris de vous voir ?

Josiane – Il est dans le coma, lui aussi...

Louise – Ah oui, la 13 bis…

Josiane – OK, j'ai tout entendu…

Louise – Alors ?

Josiane – D'accord, la complice c'est moi.

Alban – Sans blague… D'ailleurs, votre portrait robot est d'une ressemblance saisissante.

Louise – On va avoir du mal à expliquer à l'inspecteur qu'on ne vous ait pas reconnue s'il apprend qu'on vous a rencontrée ici…

Josiane – Alors merci pour votre discrétion…

Alban – Il n'empêche qu'on pourrait avoir de gros ennuis…

Louise – Et qu'est-ce qu'on gagne ?

Josiane – D'accord, si vous m'aidez à remettre la main sur ce fric, on partage. Ça fait un million chacun…

Louise – On partage en trois ?

Alban – Et qu'est-ce qu'on fait de Patrick ?

Josiane – Dans l'état où il est de toute façon…

Louise – Justement. Ça ne va pas être facile de lui faire dire ce qu'il a fait du magot.

Josiane – Il se confiera peut-être plus facilement à sa famille.

Alban – Et ensuite ?

Josiane – Si on arrive à lui faire cracher le morceau, on peut toujours le débrancher après. Plutôt que de le laisser vivre comme un légume. Et puis trois millions divisés en quatre… Vous conviendrez que ça ne fait pas un compte rond…

Alban – Sans compter que ça lui éviterait de vous dénoncer à la police, pas vrai ?

Josiane – J'ai cru comprendre que vous n'étiez pas très liés. Vous, ça vous évitera de payer ses frais médicaux pendant des années…

Louise – J'aimerais être vraiment sûre qu'il ne nous entend pas…

Alban – Tu crois qu'il pourrait simuler ?

Josiane – Simuler un coma profond ? C'est possible ?

Louise – Il avait quand même des dispositions naturelles, non ? Tu te souviens quand on était gamins ? Parfois il avait le sommeil tellement profond… Le matin on se demandait s'il n'était pas dans le coma.

Ils s'approchent tous les trois du lit.

Josiane – Peut-être que ce salopard veut garder le fric pour lui tout seul…

Louise – Patrick, tu nous entends ?

Alban – Avec le casque intégral, ce n'est pas très commode.

Louise – Le médecin a dit que si on lui enlevait, le cerveau risquait de se répandre sur l'oreiller…

Josiane – On n'a qu'à simplement ouvrir la visière.

Elle ouvre la visière.

Alban – Patrick, c'est moi ton frère, Alban…

Josiane le secoue un peu rudement.

Josiane – Patrick ? Mais putain, tu vas parler ! Où est-ce que tu as foutu l'oseille ?

Louise – Doucement, vous allez le tuer !

Alban – Il a ouvert la bouche…

Josiane – Merde, c'est vrai.

Louise – On dirait qu'il veut nous dire quelque chose…

Alban – C'est peut-être nerveux…

Josiane – Regardez, on croirait… Il a quelque chose dans la bouche !

Louise – Ah oui, en effet…

Josiane met sa main dans la fente du casque.

Josiane – Mais crache, bon sang !

Alban – Doucement quand même.

Josiane – Ah le salaud, il m'a mordu…

Alban – J'espère pour vous qu'il n'est pas contagieux…

Louise – Et alors, qu'est-ce que c'est *?*

Josiane sort de la bouche de Patrick une clé qu'elle brandit.

Josiane – Oh putain ! Une clé !

Louise – Une clé ?

Josiane – Ça ressemble à une clé de consigne… Il a peut-être eu le temps de planquer la mallette dans une consigne de gare…

Louise – Et il a essayé d'avaler la clé en voyant qu'il allait être rattrapé par la police.

Alban – Les gares, ce n'est pas ce qui manque à Paris…

Josiane – Le flic a dit qu'il avait eu son accident près de la Gare Saint-Lazare.

Alban – C'est dingue… On se croirait dans un film policier.

Louise – Ou dans une pièce de théâtre…

Josiane – Moi je ne peux pas y aller. Les flics me recherchent, et ils ont mon portrait robot.

Alban – Très ressemblant, d'ailleurs.

Josiane *(à Louise)* – Vous n'avez qu'à y aller, vous.

Louise – Moi ?

Josiane – Avec votre look de bourgeoise coincée, vous passerez plus inaperçue.

Louise – Merci bien… Et si je me fais arrêter ?

Alban – On parle de trois millions d'euros, là… Pense à tous les travaux que tu pourrais faire au noir dans ta maison en Provence.

Louise – Et pourquoi on n'y va pas tous les deux ?

Josiane – C'est ça, pour que vous partiez avec l'oseille. Pas question. *(Elle sort un flingue et le braque sur eux)* Lui, il reste ici.

Louise – Ouais, oh, ça va, pas à nous… Le flic a dit que c'était une arme factice.

Josiane – OK, mais n'essayez pas de m'embrouiller, hein ?

Alban – Et puis il faut bien que l'un de nous reste au chevet de Patrick. Sinon, ça paraîtrait bizarre.

Louise – Je ne sais pas trop, quand même… Vous ne pensez pas que ce serait mieux de prévenir la police ?

Josiane – Pour que j'aille en taule ?

Alban – Et puis il n'y a peut-être rien dans cette consigne. Si on trouve quelque chose, il sera toujours temps de savoir ce qu'on en fait.

Louise – En attendant, ça s'appelle du recel…

Alban – Pense à tout ce que tu pourrais faire avec un million d'euros.

Louise – Ouais…

Alban – Tu pourrais faire de ton moulin en ruine un château ! Avec une piscine encore plus grande que celle du directeur de Canal Plus !

Louise – J'y vais.

Elle sort. Les deux autres échangent un regard embarrassé. Le portable d'Alban sonne, il répond. Josiane s'approche du patient.

Alban – Oui… Non, je suis toujours à l'hôpital là… C'est-à-dire que… Disons que c'est un peu plus compliqué que prévu… Écoute, à quelque chose malheur est bon, ça pourrait aussi être une bonne nouvelle, finalement… Patrick ? Ah, non, lui, il est toujours dans le coma… Écoute, je te raconterai… Je ne peux pas te parler, là… Non, non, ne m'attends pas pour dîner… OK, moi aussi.

Josiane – On dirait qu'il respire mieux, depuis qu'on lui a retiré cette clé de la gorge, non ?

Alban – On lui a peut-être sauvé la vie…

Josiane – Ne nous emballons pas, quand même.

Alban – Il faudrait prévenir le médecin, non ?

Josiane – Pour que les flics le mettent en taule *?*

Justement, l'infirmière fait une brève apparition.

Lajoie – Tout va bien ?

Josiane – Disons que… c'est stationnaire.

Lajoie – N'hésitez pas à sonner si vous avez besoin de moi.

Elle repart.

Alban – Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Josiane – Pour l'instant, on attend.

Ils s'installent chacun sur une chaise et commencent à somnoler. On suppose qu'ils s'assoupissent pendant un moment. Ellipse qui peut être suggérée par un changement de lumière. Le portable d'Alban sonne à nouveau. Il se réveille en sursaut. Josiane continue à dormir.

Alban – Ah Louise… Alors ça y est, tu as trouvé la consigne ? Une mallette ! Oh putain… Non, tu as raison, il vaut mieux ne pas l'ouvrir dans le métro, c'est bourré de pickpockets. Alors si la valoche est pleine de billets de banque… Josiane ? Non, elle roupille, là… Écoute, je ne sais pas si… Je ne peux pas filer à l'anglaise, comme ça, sans rien lui dire ? On a passé un deal avec elle, quand même… OK, voler une voleuse, ce n'est pas vraiment voler, mais…

Josiane se réveille et entend la fin de la conversation. Alban s'en rend compte et change de ton.

Alban – Je crois qu'il vaut mieux que tu rappliques ici, et on verra ça tous ensemble, d'accord ? OK, à tout de suite…

Il range son portable. Josiane lui lance un regard méfiant.

Josiane – Vous ne cherchez pas à me doubler, au moins ?

Alban – Mais pas du tout ! Louise a la mallette ! Elle arrive…

Lajoie revient.

Lajoie – Quel touchant tableau de famille… Patrick a vraiment de la chance d'avoir des proches aussi aimants pour le veiller comme ça… Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas, vous savez…

Alban – Oui, je… Mais après tout, on ne meurt qu'une fois, n'est-ce pas ?

Lajoie examine un peu les appareils entourant le patient.

Lajoie – Hélas, je ne vois guère d'évolution. L'encéphalogramme est toujours plat.

Alban – Remarquez, je ne suis pas sûr qu'avant son accident son encéphalogramme avait beaucoup plus de relief, mais bon… Je plaisante.

Lajoie – Vous avez raison. L'humour, ça aide à dédramatiser. Moi-même, dans les cas les plus désespérés, il m'arrive de m'habiller en clown pour détendre l'atmosphère.

Josiane – Sans blague... ?

Lajoie – Et puis comme dit toujours le Docteur Mahler à ses patients en soins palliatifs : nous ne sommes que de passage sur terre…

Alban – Comme vous savez trouver les mots qui apaisent, dans cet hôpital. Ça doit sûrement beaucoup leur remonter le moral, en effet…

Lajoie – C'est un métier… Presque un sacerdoce… Vous savez où me trouver si vous avez besoin de moi…

Josiane – Merci, on vous sonnera…

Lajoie s'apprête à sortir. Louise revient avec une mallette et tombe nez à nez avec elle. Moment de flottement.

Lajoie – Ah, vous êtes allée lui chercher quelques affaires. C'est très gentil. Je ne suis pas sûre que dans son état… Mais je vous laisse en famille.

Lajoie sort. Louise pose la mallette sur le lit aux pieds du patient. Ils la regardent, fascinés.

Alban – Alors ? Tu as regardé ce qu'il y avait dedans…

Louise – Je préférais l'ouvrir ici, c'est plus prudent, non ?

Josiane – Vous avez bien fait.

Louise – Et puis il y a un code…

Alban – Un code ? Ce con de Patrick… Il devait avoir peur des voleurs…

Louise – Comment on va faire ?

Josiane – Rassurez-vous, je connais le code.

Josiane prend la mallette et marque le code.

Alban – 007 ? Quelle imagination…

Josiane ouvre la mallette. La déception se lit sur les visages. Louise fait l'inventaire du contenu de la mallette.

Louise – Quelques fringues… Un maillot de bain…

Alban – Et une méthode Assimil pour apprendre le wallon…

Josiane – Ce salopard a essayé de me doubler. Il voulait sûrement partir en Belgique avec le fric.

Louise – De la Gare Saint-Lazare ?

Josiane – En tout cas, le fric n'est pas là…

Alban *(à Louise)* – Ce n'est pas toi qui essaies de nous doubler, au moins ?

Louise – Moi ? Mais puisque je t'ai dit que je n'avais pas le code !

Josiane – Allons, voyons, restons calmes… C'est votre sœur, tout de même… Et nous sommes presque une famille…

Louise s'approche du patient.

Louise – Il a ouvert les yeux !

Alban – Tout espoir n'est pas perdu.

Louise – Pour retrouver le fric, tu veux dire ?

Alban – Aussi, oui…

Josiane – C'est peut-être nerveux…

Louise – Patrick, tu nous entends ?

Alban – Il a cligné des yeux !

Louise – C'est peut-être pour dire oui…

Alban – Ah oui, tu as raison. C'est comme ça qu'on fait pour parler aux gens qui sont dans le coma. J'ai vu ça dans un film. Une fois pour oui, deux fois pour non. Ou l'inverse, je ne sais plus…

Louise – Patrick ? Écoute-moi bien et essaie de répondre à cette question par oui ou par non : est-ce que tu t'appelles Patrick ?

Alban – C'est con, comme question…

Louise – C'est juste pour savoir s'il a compris le code.

Alban – Il a cligné des yeux ou pas ?

Josiane – C'est vrai qu'à travers le casque, c'est pas très pratique. On pourrait essayer de lui enlever…

Louise – Vous voulez l'achever, c'est ça ?

Josiane – Mais pas du tout !

Alban – Et puis ça pourrait être très salissant…

L'infirmière arrive dans la chambre. Josiane rabat brusquement la visière du casque.

Lajoie – Je voulais juste vous prévenir que l'Inspecteur Sanchez est en bas. Il sera là dans un instant…

Louise – Très bien, merci de nous avoir prévenus Mademoiselle Lajoie…

L'infirmière s'en va.

Alban – Je crois qu'il vaut mieux aller vous planquer.

Josiane – Oui, je vais prendre la mallette, pour qu'il ne la voit pas.

Louise – On va la mettre sous le lit, plutôt.

Elle prend la mallette et la glisse sous le lit. Josiane semble dépitée.

Louise – Bon, ben, allez !

Josiane sort se planquer dans la salle de bain.

Sanchez arrive. Il peut être couvert de plaques rouges ou de boutons.

Alban – Inspecteur Sanchez, comment allez-vous ?

Sanchez – Pas très bien, à vrai dire… J'ai toujours des bouffées de chaleur…

Louise – Mais je vous prie, asseyez-vous, Sanchez…

Sanchez – En fait je suis revenu pour consulter le Docteur Mahler… Vous ne l'auriez pas aperçu, par hasard ?

Alban – Il doit être dans les parages. Vous devriez demander à Mademoiselle Lajoie, ils ont l'air très liés.

Louise – D'où tu tiens qu'ils sont très liés ?

Alban – Je ne sais pas… L'intuition… Et puis en arrivant, je me suis trompé de porte, et j'ai cru voir le Docteur Mahler besogner Mademoiselle Lajoie dans la chambre 13 bis.

Louise – Quelle honte… Heureusement que le patient qui occupe cette chambre est lui aussi dans le coma…

Sanchez – Et votre frère, comment ça évolue ?

Louise – À vrai dire, ça n'évolue pas dans le bon sens.

Alban – Je crois que si ça continue, on va être obligés de le faire piquer…

Louise – Et de votre côté, cette enquête, ça avance ?

Sanchez – C'est clair qu'on est loin de Bonnie and Clyde. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que votre frère avait le QI d'une huître. Il semble se confirmer que c'est la complice qui a tout organisé. C'est elle le cerveau de la bande.

Alban – Le cerveau ? Oui. Ça ne m'étonne pas beaucoup, remarquez.

Louise – Son cerveau à lui, même avant son accident…

Sanchez – Cette garce l'a envoyé au feu en espérant récupérer le butin juste après. Malheureusement pour elle… et pour votre frère, les choses ont mal tourné.

Alban – Je vois…

Louise – Décidément, il n'aura jamais eu de chance.

Alban – Autre chose ?

Sanchez – Des témoins auraient vu Patrick déposer une mallette dans une consigne à la Gare Saint-Lazare. On a fouillé. Mais on n'a rien trouvé de ce côté-là…

Louise – Saint Lazare… Espérons que cela lui portera bonheur…

Sanchez – Pardon ?

Louise – Saint Lazare ! Ressuscité d'entre les morts par Jésus-Christ, Notre Seigneur !

Sanchez – Bien sûr… Bon, eh bien, je vais essayer de trouver ce médecin de malheur… *(S'épongeant avec son mouchoir)* Parce que j'ai de plus en plus chaud, moi… Je vous tiens au courant si j'ai du nouveau…

Alban – Merci Inspecteur… Et surtout, prenez soin de vous…

Sanchez sort. L'infirmière arrive.

Lajoie – Je ne voudrais pas vous brusquer, mais il va falloir prendre une décision au sujet de votre frère… Nous venons de recevoir une demande pour un foie. Cela pourrait sauver une vie…

Louise – Très bien… Je vous promets que nous allons vous donner une réponse positive. Laissez-nous seulement lui faire un dernier adieu en famille…

Lajoie – Mais bien sûr…

L'infirmière sort. Josiane revient de la salle de bain.

Louise, pétant les plombs, secoue Patrick pour le réveiller.

Louise – Mais bon sang, Patrick, réveille-toi ! Tu veux vraiment finir avec un poumon en moins *?*

Les deux autres la regardent un peu inquiets.

Alban – Elle a dit le foie, je crois bien, non ?

Josiane – Bon, je vais vous laisser en famille… Et puis autant que je file avant que ce flic revienne…

Alban – Peut-être qu'il fait le mort pour ne pas aller en prison ?

Louise – Et pour garder le magot pour lui tout seul !

Josiane – Vous permettez que j'emmène la mallette ? Pour vous, ce n'est rien, et pour moi, elle a une valeur sentimentale…

Alban – Une valeur sentimentale ?

Josiane – Cette mallette, c'est… C'est un cadeau de Patrick…

Louise – Depuis le début, vous vous intéressez à cette mallette.

Alban – Oui, avant même qu'on en retrouve la clé.

Louise – Donc vous saviez que l'argent était dedans…

Josiane – Mais vous avez bien vu qu'il ne l'est plus !

Louise – Est-ce qu'on a bien regardé, au moins…

Louise tente de saisir la mallette. Josiane résiste. Elles tirent chacune de leur côté et la mallette se casse en deux morceaux. Alban s'approche.

Alban – Il y a un double fond…

Louise – Le fric est dedans.

Alban – Vous le saviez, et vous avez voulu nous rouler !

Josiane – OK, je le savais… Et alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Louise – On partage, comme prévu !

Josiane – Pourquoi est-ce que je partagerais avec vous ?

Alban – Pour éviter qu'on vous dénonce à la police, par exemple. Et que vous sortiez de cet hôpital pour aller croupir pendant vingt ans à la Santé.

Josiane – Bon d'accord…

Alban sort quelques billets de la mallette.

Alban – Trois millions d'euros.

Louise – J'ai l'impression d'avoir gagné au loto…

Josiane – Je vous rappelle quand même que c'est de l'argent sale.

Alban – Sale, mais en petites coupures usagées.

Louise – Pour payer mes travaux au noir dans ma villa en Provence, ce sera parfait…

L'infirmière revient avec une piqûre. Josiane remet en hâte le fric dans la mallette.

Lajoie – Voilà, la piqûre est prête…

Alban – La piqûre ?

Louise – Mon Dieu, Patrick ! C'est notre frère, quand même…

Lajoie *(avec un air inquiétant)* – Ne vous inquiétez pas. Personne ne s'est jamais plaint de mes piqûres…

Noir.

Josiane – Qu'est-ce qui se passe ?

Lajoie – Une panne d'électricité. Je ne comprends pas, le système de secours aurait dû prendre la relève aussitôt… Je vais voir ce qui se passe…

Alban – Oui, je crois que c'est plus prudent. Parce que dans l'obscurité… Il ne s'agirait pas que vous vous trompiez de patient pour la piqûre…

L'infirmière sort.

Louise – En tout cas, on ne va pas tarder à savoir s'il avait vraiment besoin de tous ces appareils électriques pour rester en vie…

Alban – Moi je ne reste pas là dans le noir avec un mort-vivant, ça me fout les jetons.

Louise – Moi aussi.

Josiane – Allons-nous-en…

Ils sortent. On entend un message d'attente dans le style des Quatre Saisons *de Vivaldi. Ellipse.*

La lumière revient. Alban, Louise et Josiane reviennent. L'infirmière aussi.

Lajoie *(bouleversée)* – Oh mon Dieu ! Le circuit de secours aussi est tombé en panne. Normalement, cela ne devrait jamais arriver… Maintenant, c'est résolu, mais…

Alban – Quoi ?

Lajoie – Votre frère était maintenu en vie grâce à plusieurs appareils… qui, bien entendu, fonctionnent tous à l'aide du courant électrique…

Louise – Et ?

Lajoie – Eh bien, je crains fort que la question de l'euthanasie ne se pose plus vraiment.

Josiane – Il est mort ?

Lajoie – On ne peut pas vraiment dire qu'il était encore très vivant, mais là… Je crains en effet qu'il ne soit complètement mort. Je vais quand même vérifier…

Elle s'approche du patient et l'ausculte rapidement.

Lajoie – Oui, c'est fini… Cela ne s'est pas passé exactement comme nous le prévoyions, mais après tout, c'est aussi bien comme ça, non ? Je vous laisse. Le médecin passera vous voir dans un instant…

Elle sort. Les autres sont interloqués.

Louise – C'est terrible…

Alban – C'était notre frère, malgré tout…

Josiane *(s'approchant du lit)* – Je crois que maintenant, on peut lui retirer son casque.

Alban – Je ne sais pas si c'est très prudent… On va en mettre partout…

Louise – On ne pourra quand même pas l'enterrer avec un casque intégral…

Josiane – Je vais au moins ouvrir la visière… Pour qu'on puisse lui faire un dernier adieu…

Elle ouvre la visière.

Alban – Tu te souvenais qu'il avait les yeux verts ?

Louise – Ce serait bien le seul de la famille…

Alban – Ce qui tendrait aussi à prouver qu'il n'est peut-être pas vraiment de la famille…

Josiane s'approche et regarde à son tour.

Josiane – Non !

Alban – Quoi encore ?

Josiane – Ce n'est pas Patrick !

Louise – Ce n'est pas Patrick ? Mais tout à l'heure, c'était Patrick.

Alban s'approche.

Alban – Ouais, ben là, ce n'est plus Patrick.

Louise – Mais alors c'est qui ?

Josiane – Ce type ressemble beaucoup au mort-vivant que j'ai vu dans la chambre d'à côté tout à l'heure.

Alban – Ah oui, en effet, je l'ai aperçu aussi en arrivant. C'est bien lui !

Louise – Il n'est quand même pas venu ici tout seul…

Josiane – Alors où est Patrick *?*

Alban regarde sous le lit.

Alban – Il n'y a pas que Patrick qui a disparu…

Louise – La mallette ! Elle n'est plus là !

Sanchez arrive.

Sanchez – Le Docteur Mahler a décidé de me garder en observation pour un check-up… C'est vous qui aviez raison : l'hôpital, on sait quand on y entre…

Sanchez tombe nez à nez avec Josiane.

Sanchez – C'est curieux, vous ressemblez beaucoup à quelqu'un dont j'ai le portrait dans ma poche…

Josiane – C'est vous qui m'avez donné aux flics ? Et qui avez planqué l'oseille ?

Louise – Mais pas du tout !

Alban – Je vous assure qu'on ne sait absolument pas de quoi elle parle.

Sanchez *(soupçonneux)* – Vous m'aviez dit tout à l'heure que vous ne la connaissiez pas.

Louise – Mais on ne la connaît absolument pas. C'est la première fois qu'on la voit. Hein Alban ? D'ailleurs c'est qui ?

Alban – Nous sommes un peu bouleversés, Inspecteur, vous pouvez le comprendre.

Louise – Et je vous remercie de respecter notre douleur.

Alban – Notre frère vient de mourir.

Sanchez – Lui au moins, il n'ira pas en prison. Mais celle-là, je l'embarque. OK, en ce qui vous concerne, on verra ça plus tard. Je vous demanderai de passer au poste pour faire une déposition. Pour l'instant, je vous présente toutes mes condoléances.

Louise – Merci, Inspecteur.

Sanchez *(à Josiane)* – Quant à vous, comme on dit dans les séries policières américaines, vous avez le droit de garder le silence, mais tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous…

Sanchez passe les menottes à Josiane, et s'en va avec elle.

Alban – C'est à n'y rien comprendre.

Louise – Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Alban – Tu crois qu'il aurait pu faire semblant d'être dans le coma pendant tout ce temps ?

Louise – Et il aurait profité de la panne d'électricité pour mettre le cadavre du SDF à sa place, pour qu'on croit qu'il était mort et qu'on l'oublie ?

Alban – Ça expliquerait que ses yeux aient changé de couleur…

Louise – Ça expliquerait surtout que le fric ait disparu…

Alban – Finalement, il n'était peut-être pas si con que ça, Patrick.

Louise – Oui, c'est ça qui m'étonne un peu, d'ailleurs.

Alban – Il avait les yeux de quelle couleur, exactement *?*

Louise n'a pas l'air de savoir.

Louise – Il était roux, je crois… Je ne vois pas un roux avec les yeux verts…

Alban – Patrick était roux ?

Louise – Non…?

Lajoie arrive.

Lajoie – Je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé. Et je tiens à vous présenter au nom de l'hôpital toutes nos excuses. Et bien sûr, toutes nos condoléances.

Louise – Merci…

Lajoie – Comme une aide au départ était de toute façon envisagée dans le cas de votre frère, j'espère que vous ne porterez pas plainte contre l'hôpital pour ce petit désagrément… qui après tout vous a épargné d'avoir à prendre une décision bien douloureuse…

Alban – Rassurez-vous. On a déjà assez de soucis comme ça…

Lajoie – Considérons que c'est le destin… Pour ne pas dire la main de Dieu…

Alban – N'exagérons pas. Ce n'est quand même pas la main de Dieu qui a coupé le compteur électrique de l'hôpital, non ?

Lajoie – Celle de la CGT, plutôt… Je crois qu'il s'agit d'une grève sauvage chez EDF…

Alban – En contrepartie de notre mansuétude, Mademoiselle Lajoie, vous conviendrez avec nous qu'un geste commercial serait le bienvenu…

Lajoie – Un geste commercial ?

Alban – Pour ce qui est des frais d'hospitalisation de notre cher défunt. Reconnaissez que si on s'en tenait à la formule satisfait ou remboursé…

Lajoie – Bien entendu. C'est offert par la maison, cela va sans dire.

Louise – Nous vous demandons aussi, si c'est possible, d'épargner à notre frère une autopsie. Je crois qu'il a déjà assez souffert comme ça, non ?

Lajoie – Bien sûr. Merci pour votre compréhension, et revenez quand vous voulez. Vous êtes ici chez vous.

Lajoie s'en va, soulagée. Ils tournent tous les deux le regard vers le lit.

Louise – Enfin, pour lui au moins, tout est bien qui finit bien.

Alban – Mais puisque ce n'est pas lui !

Louise – Justement ! Ça veut dire qu'il n'est pas mort !

Alban – Tu as raison. Mais comme la police le croit mort, on lui foutra la paix.

Louise – Et avec ses trois millions, il y a peu de chances qu'on le revoit bientôt.

Alban – C'est dommage, je commençais presque à le trouver sympathique…

Moment de flottement. On pourra éventuellement passer ici en bande-son un extrait de la chanson de Maxime Le Forestier « Toi le frère que je n'ai jamais eu, sais-tu si tu avais vécu ce que nous aurions fait ensemble… »

Louise – En tout cas, il nous a bien roulés dans la farine, ce frère qu'on n'a jamais eu.

Alban – Eh oui… Comme dirait l'autre : « c'est quand la mer se retire qu'on voit les gens qui se baignent à poil. »

Louise – Michel Audiard ?

Alban – Warren Buffett.

Louise – Un nouveau philosophe…

Alban – Un milliardaire américain qui a fait fortune en spéculant en bourse… Mais les rois de la finance ne sont-ils pas les philosophes du XXIe siècle ?

Louise – Tout de même. Faire ça à ses frère et sœur... Quelle ingratitude…

Alban – Ce type n'a jamais eu le sens de la famille, je te dis.

Ils commencent à s'en aller.

Alban – C'est où exactement ta maison en Provence ?

Louise – À Beaucon-les-Deux-Châteaux.

Alban – Tiens, c'est marrant, je ne connais pas…

Ils sortent.

Le médecin et l'infirmière reviennent. Elle pousse un petit chariot médical recouvert d'un linge blanc.

Lajoie – Ça y est, ils sont partis.

Mahler – Ce n'est pas trop tôt… Je peux voir le bébé *?*

L'infirmière ôte le linge qui recouvre le chariot et la mallette pleine de billets apparaît.

Mahler – Je crois que cette fois, on va pouvoir l'ouvrir notre clinique privée, Mademoiselle Lajoie !

Lajoie – Je crois qu'à présent, vous pouvez m'appeler Joséphine…

Mahler l'embrasse.

Mahler – Joséphine, vous êtes mon ange gardien ! Alors comme ça, vous saviez depuis le début qu'il n'était pas dans le coma ?

Lajoie – J'ai passé un deal avec Patrick dès qu'on l'a admis ici. On validait le diagnostic du coma pour lui éviter d'aller en taule. Et en échange on partageait le magot en trois.

Mahler – Le coup du casque intégral, c'était une idée de génie. Moi-même, j'ai bien failli m'y laisser prendre, au début…

Ils rient.

Lajoie – Mais aller à la gare, c'était vraiment trop risqué. Il valait mieux se faire livrer le cash à domicile !

Mahler – En leur mettant la clé de la consigne sous le nez…

Lajoie – Ou plutôt bien en évidence sur la langue de Patrick !

Mahler – Et lui, qu'est-ce qu'on en fait, maintenant ? Je veux dire le vrai Patrick, celui qui est dans la chambre d'à côté…

Lajoie – Quand il sera d'aplomb, et que la police l'aura un peu oublié, on pourra toujours lui donner un poste de jardinier dans notre nouvelle clinique de chirurgie esthétique à Neuilly.

Mahler – Après lui avoir refait le visage à l'œil, bien sûr…

Lajoie – Ce sera notre premier patient ! Vous pourrez vous faire un peu la main sur lui…

Mahler – Vous avez raison. Après tout, on lui a quand même promis qu'il serait actionnaire minoritaire…

Ils rient.

Mahler – Et votre idée de la fausse panne de courant, alors là ! Non, vraiment, vous auriez dû écrire des romans policiers !

Lajoie – Ou des pièces de théâtre !

Mahler – Je vous le disais, on va faire de grandes choses ensemble, Mademoiselle Lajoie.

Lajoie – Joséphine, je vous en prie…

Ils s'embrassent. Noir.

Mahler – Mais là, ce n'est plus la peine, pour les pannes d'électricité, non ? Vous êtes sûre que vous n'en faites pas un peu trop ?

Lajoie – Je crains que cette fois, Docteur Mahler, ce soit une vraie panne.

Mahler – Et ce pauvre Patrick qui était encore sous assistance respiratoire…

Lajoie – Oui… Pour peu que le courant ne revienne pas tout de suite… Je crois que finalement, on n'aura pas à partager avec lui…

Mahler – Dans ce cas-là, il n'y a plus qu'à attendre…

Ils s'embrassent à nouveau. On entend Les Quatre Saisons *de Vivaldi.*

Ils sortent.

Lumière.

Pour un happy end, on peut voir Patrick avec son casque intégral sur la tête (joué par exemple par le comédien qui incarnait Alban) faire une apparition dans la chambre en provenance de la salle de bain avant de s'enfuir vers le couloir.

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de cent dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd’hui l’un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l’affiche aux États-Unis et en Amérique latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d’un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d’offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d’un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Eve
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellation D'origines Non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreurs des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Février 2014
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-54-3
Ouvrage téléchargeable gratuitement